

Lluís Llach. Chanteur espagnol de culture et d'expression catalanes, né le 7 mai 1948 à Gérone en Catalogne Lluís Llach est une des figures de proue du combat pour la culture catalane sous le franquisme ; ainsi, il est un des animateurs de la Nova Cançó et devient le dernier membre à avoir rejoint le groupe *Els Setze Jutges* (en français : *les seize juges*). Du fait de cet engagement qui l'a conduit à l'exil, il est considéré en Pays catalans comme une référence non seulement musicale mais également morale. Écoutons-le sur YouTube dans une de ses plus belles chansons :

« Estaca » : <http://www.youtube.com/watch?v=aX4eZ1fpYwA>

Il est le second fils d'un médecin de village issu d'une famille de propriétaire terriens et d'une mère qui avait été éduquée dans les écoles de la bourgeoisie barcelonaise. C'est d'ailleurs sa mère qui initie les deux frères à la musique sur sa propre guitare. Puis vient le piano. Il compose ses premières mélodies à six ou sept ans, mais pour la première vraie chanson il faut attendre 1965, « Que feiç era, mare », dont il écrit la musique sur des paroles de son frère. C'est en 1967 qu'il intègre le groupe *Els Setze Jutges*, dont il sera la dernière recrue. Il est l'auteur de la chanson « l'Estaca », connue pour avoir été l'hymne officieux catalan de résistance au franquisme et souvent reprise. De 1971 à 1976, sous la dictature franquiste, Lluís Llach quittera la Catalogne pour ce qu'il appellera du « tourisme pour motivations politiques ». En exil, il s'installe à Paris où il débute doucement, le 21 janvier 1973, sa carrière française à l'Olympia. En 1975, il est condamné à une amende de 100 000 pesetas après avoir donné des représentations au « Palau de la Musica ». Il est alors totalement interdit de concert en Catalogne. Au décès de Franco, l'année 1976 marquera son retour en Catalogne, qui sera fêté par un grand concert donné au Palais des Sports de Barcelone. En 1985, il perd sa mère et lui dédie un message d'amour que l'on retrouve dans son album *Maremar*. Le 6 juillet 1985, Lluís Llach donne un concert mythique au Camp del Barça devant un public de cent mille personnes. un événement tout à fait exceptionnel et rarement égalé par un artiste européen. Il met fin à sa carrière artistique en 2006, après vingt-neuf albums, plusieurs de musiques de films, des duos avec des grands noms de l'opéra, tel Jose Carreras, des concerts géants ou intimistes dans des salles réputées telles le *Palau San Jordi* à Barcelone... « Par respect pour [s]on public », qu'il veut quitter dans la « plénitude de la forme physique, sans maladie, ni faiblesse vocale », il effectue à cette occasion une série de concerts dont une soirée à l'*Olympia* de Paris le 22 novembre 2006, et un ultime concert le 24 mars 2007, à Verges, le village où il a passé son enfance. Toutefois, il n'exclut pas par la suite des présentations ponctuelles avec son piano dans des petits théâtres. Le 16 avril 2011, il donne un récital en plein air à Valence pour soutenir la chaîne catalane TV3. À l'occasion des élections générales espagnoles de 2011, il soutient, avec d'autres membres de la société civile et du monde associatif, la plateforme *Catalunya Sí*, une association qui demande l'indépendance de la Catalogne à travers le parti Esquerra Republicana de Catalunya. Malgré une dépendance partielle des arrangeurs Manel Camp ou Carles Cases dans ses premiers enregistrements, Llach a su évoluer dès chansons basiques à pièces d'une grande complexité harmonique et mélodique. Guitariste autodidacte, lorsqu'il s'accompagne à la guitare, il se limite à ponctuer ses chansons avec accords simples. Par contre, comme pianiste, il montre une très bonne connaissance de la tradition de la musique, de Schubert à Chopin avec des touches de Satie, et ses contemporains catalans comme Mompou et Manuel Blancafort (« A la taverna del mar »). Llach a utilisé le schéma de salsa pour le piano dans « Terra », des modulations en bloc d'un ton dans « El jorn dels miserables » et des progressions jazziques dans « Cançó d'amor a la llibertat ». Quelques chansons des débuts montraient influence des danses baroques (« Laura », « Jo sé », « Vinyes verdes vora el mar ») et des phrases en ostinato (« Non », « Somniem »). Parmi ses influences comme chanteur, Llach se plaît à citer Mahalia Jackson et Jacques Brel. La mer et une attitude positive et courageuse face à la mort inévitable sont des thèmes récurrents. Llach a aussi mis en musique des poèmes de Constantin Cavafy, Marius Torres, Josep Maria de

Sagarra, Pere Quart et, surtout, de son ami Miquel Martí i Pol. Il s'est produit comme baryton classique, notamment avec une série de représentations du Requiem de Gabriel Fauré et maintient une activité parallèle comme vigneron. Pour éviter d'être censuré, dans sa chanson « la Gallineta », il fera dire à la poule « vive la révulsion » au lieu de « vive la révolution ». « L'Estaca a fait l'objet de reprises en France par Serge Utgé-Royo, Zebda, les Femmouzes T., Jean-Bernard Plantevin, le chanteur occitan Patric, le groupe El Comunero et le groupe Karpatt ainsi que de traductions en français par le chanteur engagé Marc Ogeret , sous le titre « l'Estaque » et de Marc Robine, sous le titre « le Pieu »), en picard par Daniel Barbez sous le titre « el piquet » et dans le monde (notamment en Pologne par Solidarność).

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia